



*Association des amis
de l'abbaye de Beauport
Villa Labenne, 16 rue Bécot
22500 Païmpol*

Tel. : 02 96 55 94 16

Mel : amis-de-beauport@wanadoo.fr

Excursion des Amis de Beauport Samedi 26 juin 2010



Scriptorial d'Avranches

Le Scriptorial, musée des manuscrits du Mont-Saint-Michel, a ouvert ses portes en août 2006. L'exceptionnelle bibliothèque du Mont-Saint-Michel confiée à la ville d'Avranches, depuis la révolution, reçoit ainsi un écrin à sa mesure. Ce nouveau musée propose aux visiteurs de découvrir les manuscrits de l'abbaye au cours d'un fabuleux parcours initiatique.

Les manuscrits en héritage

En 1791, la cité d'Avranches a reçu en dépôt de l'Etat les collections de livres provenant des communautés religieuses de l'Avranchin. L'abbaye du Mont-Saint-Michel en faisait partie, et comptait près de 4000 volumes, dont quelques 200 manuscrits datant du IX^e au XV^e siècle. La collection présentée au Scriptorial est l'une des plus riches de France, en particulier pour l'époque romane. Exceptionnels par leur richesse et leur rareté, les manuscrits du Mont-Saint-Michel témoignent de la vie spirituelle, intellectuelle et artistique de la communauté des moines bénédictins.

Si les textes sacrés constituent la majorité des ouvrages de la bibliothèque, celle-ci recèle un bon nombre d'oeuvres profanes : des livres historiques et des chroniques, des traités de musique, d'astronomie, de médecine et des livres de droit, ou encore des livres universitaires et des manuels d'étudiants.

Les ouvrages des auteurs de l'Antiquité : Cicéron, Platon, Boèce et surtout Aristote ne sont pas oubliés pour autant...

Un fonds de livres anciens

La ville d'Avranches possède aujourd'hui un fonds de plus de 14 000 livres anciens imprimés, du XVI^e au XIX^e siècle. Une collection qui s'est enrichie au fil des décennies par l'achat ou les dons d'ouvrages dont la première édition de la grande Encyclopédie de Diderot et d'Alembert.

Le Scriptorial d'Avranches présente *Matisse et le livre illustré*
du 12 juin au 12 septembre 2010

Le prieuré Saint-Macaire à Baguer-Pican (près de Dol)

Il s'agit de la dépendance la plus éloignée de Beauport, la plus mystérieuse, dont il ne reste rien sinon une base de murs. L'existence du prieuré a été révélée dès le XIX^e siècle par Guillotin de Corson dans le Pouillé historique de Rennes, sans doute à partir d'un document d'archives découvert par dom Morice. Il s'agit d'un acte de 1209 traduit par André Chédeville, qui atteste qu'à cette date proche de la fondation de l'abbaye de Beauport, Saint-Macaire appartenait déjà aux prémontrés. Mais nous ignorons tout sur son origine. Ce prieuré appartenait-il auparavant au monastère victorin de Saint-Rion ? Ou à l'évêché de Dol qui a pu le rétrocéder à Beauport au moment de la fondation (vers 1200) ?

Au début du XIII^e siècle les prémontrés s'installent près de Dol en un lieu situé aujourd'hui sur la commune de Baguer-Pican. Ils choisissent un terrain orienté au midi, adossé à la falaise, le long de l'ancienne voie romaine Corseul-Avranches, empruntée au Moyen Âge par les pèlerins qui se rendent au Mont-Saint-Michel. Cette parcelle bien abritée domine un vallon marécageux qui sert d'écrin à une source : la fontaine Trégoyer appelée aujourd'hui Saint-Macaire. Cette région semble au XIII^e siècle donner lieu à une intense activité religieuse : à l'ouest Dol est le centre d'un évêché puissant qui assure le patronage de l'église de Baguer-Pican ; à l'est des moines cisterciens édifient l'abbaye de La Vieuville, tandis qu'au nord-est des bénédictins se sont installés à Saint-Broladre. Il semble que les picanaïens aient mal accepté cette nouvelle implantation ecclésiastique. En 1209 le conflit éclate entre les picanaïens, interdits de séjour dans la chapelle du prieuré, et les prémontrés qui réservent leur sanctuaire aux pèlerins. L'acte de 1209 est une convention réglant le conflit entre les picanaïens et les prémontrés tout en précisant les règles unissant le prieuré aux chanoines de Dol.

Mais Saint-Macaire ne tarde pas à périr. À cela on peut avancer deux raisons. L'éloignement de Beauport qui se désintéresse d'un établissement aux revenus trop faibles, et la politique d'annexions territoriales des seigneurs locaux.

En 1557 c'est un moine de La Vieuville qui en a le bénéfice ; vingt ans plus tard en 1575 le prieuré est vacant ; l'évêque de Dol en attribue la présentation au seigneur du lieu, Launay Baudoin.

Aujourd'hui seules quelques pierres de l'angle sud-est restent visibles...

L'abbaye de La Lucerne

L'abbaye de la Lucerne, située dans l'arrière-pays de la baie du Mont-Saint-Michel, fut construite par des religieux de l'ordre des prémontrés sur le territoire de La Lucerne-d'Outremer, à proximité de la Haye-Pesnel.

Ce monastère fut fondé en 1143 par Hasculfe de Subigny, frère de l'évêque d'Avranches. La caractéristique de ces religieux était de vivre collégialement et de chanter l'office divin. Mais ils étaient également chargés de desservir les paroisses voisines comme curés. Les premiers chanoines arrivèrent de l'abbaye de Saint-Josse, près d'Amiens et s'établirent dans la forêt voisine. Ce n'est simplement qu'en 1161 qu'ils occupèrent l'emplacement actuel de l'abbaye.

L'église fut construite entre 1164 et 1178 et le clocher terminé vers 1200. La Lucerne fonda quatre autres abbayes : Ardenne près de Caen (14), Mondaye près de Bayeux (14), Belle-Étoile (61) et Beauport (22).

Au cours de la guerre de Cent Ans, l'abbaye fut maintes fois pillée et prise d'assaut car l'un des abbés, Philippe Badin, de Saint-Pierre-Langers (1407-1452), fut un fidèle partisan des Anglais. C'est d'ailleurs lui qui, à la demande de Sir Thomas Scales, gouverneur de Granville, posa la première pierre de la citadelle construite sur le Roc ...

Plus tard François 1^{er} vint la visiter, au début de l'abbatit de F. de La Guiche (1530-1548). Puis ce sont les guerres de Religion et les protestants s'emparent du lieu, en janvier 1594. Au XVII^e siècle, de grands abbés réformateurs, J. et F. de la Bellière, rétablissent les règles strictes de l'ordre, alors bien abandonnées, restauration qui porta ses fruits puisqu'au XVIII^e siècle aucun abbé commendataire ne devait y être nommé, les chanoines tenant à choisir; eux-mêmes, leur abbé. À la Révolution, l'abbaye est vendue comme bien national puis transformée en filature (1798). L'usine tombe en faillite et les bâtiments religieux cessent d'être entretenus. Un pilier s'écroule même en 1837.

En 1959, une association des Amis de l'abbaye de La Lucerne voit le jour, avec l'aide de l'administrateur des Monuments historiques et l'appui du département pour restaurer les vieux murs.

L'abbé Lelégard, disparu en 1994, consacra près de 40 ans de sa vie à ce chef-d'œuvre de l'art sacré.

